

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance de Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[CollectionLettres rédigées par Vernon Lee \(Violet Paget\) - 1856-1935](#)[Collection1925](#)[ItemLettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925](#)

Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925

Auteurs : Lee, Vernon (Violet Paget)

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Nature du documentLettre manuscrite autographe

Collation10 pages recto verso

SupportPapier blanc, plié en 4

Etat général du documentBon

Localisation du documentFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Dossier génétique

Collection Lettres d'André Noufflard à Vernon Lee (Violet Paget)

Ce document *est une réponse à* :

[Lettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925](#)

Collection ** Hors collections **

[La chambre de Miss Paget à Fresnay-le-Long, par Berthe Noufflard - 1925](#)

est référencé par ce document

Citer cette page

Lee, Vernon (Violet Paget), Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925, 1925-11-07. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/70>

Texte & Analyse

Transcription

4 novembre XXV R6

Chers Monsieur et Madame Noufflard,

Chers délicieux nouveaux amis,

attribuez mon silence uniquement à l'état de ma santé depuis mon retour en Italie, état de lassitude physique et morale qui fait que tout effort semble impossible et que tout semble effort. Mal en train tout l'été j'ai pu continuer à marcher (et à causer !) tant qu'a duré le passage de maison d'amis à maison d'amis. Rentrée chez moi je me suis affaissée dans ce qui ressemble plutôt à la convalescence qu'à la maladie : état qui n'est pas sans charme, mais qui empêche tout travail et rend fatigant tout contact avec son prochain. En un mois et davantage je n'ai été Florence ~~qu'un~~ que deux fois ; hier c'était la seconde [seconde]. Je passe une grande partie de ma journée sur un banc au soleil (le temps a été merveilleux, un automne d'or et d'ambre comme chez vous) à lire les journaux (pas ceux de ce pays-ci bien entendu !) et à flâner par les poderi voisins. Le reste du temps j'ai vécu de romans et j'ai joué des gammes, chose ~~q~~ qui m'était inconnue depuis mon enfance.

Mes chers et indulgents nouveaux amis ~~vœu~~ ne m'aviez-vous pas donné l'assurance -- et avec une insistance délicieuse dont je suis très touchée -- que nos divergences en politique ne nuisaient pas à ~~n~~ votre amitié ? Et d'autre part, ne suis-je pas habituée depuis la guerre (et même bien avant) à un isolement ^{^d'idées^} plus ou moins grand même parmi mes plus chers amis ? Isolement qui, pendant la guerre, m'a fait comprendre combien était grande la fidélité de ceux qui ne s'étaient pas éloignés de moi. Isolement qui, en ce moment et dans ce pays-ci pèse par un silence glacial sur toute question publique...

Alors, n'est-ce pas, je comprends que vous continuez à me donner votre amitié, et malgré mon silence (qui tient aussi à l'impossibilité ~~de~~ de toucher à certains sujets ~~‡~~ dans ma correspondance) vous comprendrez que je tiens énormément à la garder...

Et à venir passer à Fresnay plus que deux ou trois jours seulement, si vous aurez [avez] de la place pour moi au commencement de Juillet...

Oui, chère Madame Noufflard, combien nous détestons le type *Mme Aksakof* ! Combien de mal ont fait et font ces femmes là tout en se faisant adorer par ceux qu'elles rendent malheureux et si souvent injustes envers d'autres... Que ce type là de femme supérieure et sensible ait gardé un si grand prestige malgré ses dévastations morales et intellectuelles ~~est bien ce qui~~ explique certaines idées qui peuvent choquer mes amis (pas vous!) dans mon petit *Proteus*...

Voilà que mon cerveau (ou ma cervelle !) s'échauffe et que mes idées s'embrouillent, ce qui m'arrive dans l'état d'anémie où je me trouve, (mais dont je compte bientôt sortir, de même qu'on sort des suites d'une grippe) --

Alors, pour le moment, adieu chers amis Noufflard !

L'arrivée du petit tableau me donnera l'occasion de vous écrire bientôt, et d'une façon moins idiote. Je ne connaissais guère Filippo Giuliani, mais je sais combien de place il occupait dans votre vie. Je n'ai pas osé écrire à sa mère ; j'ai prié Nannina d'être mon porte-voix. Mme Giuliani m'avait semblé étonnamment vieillie et comme accablée l'an dernier. Pauvre gens !

Yours affly V. P.

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Miteran, Cécile (transcription et indexation)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1925-11-07

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire

- Noufflard, André
- Noufflard, Berthe

Persons cited

- Filippo Giuliani
- Mme Aksakof
- Mme Giuliani
- Nannina
- Noufflard, André

Contexte géographique

- Florence
- Fresnay-le-Long
- Italie

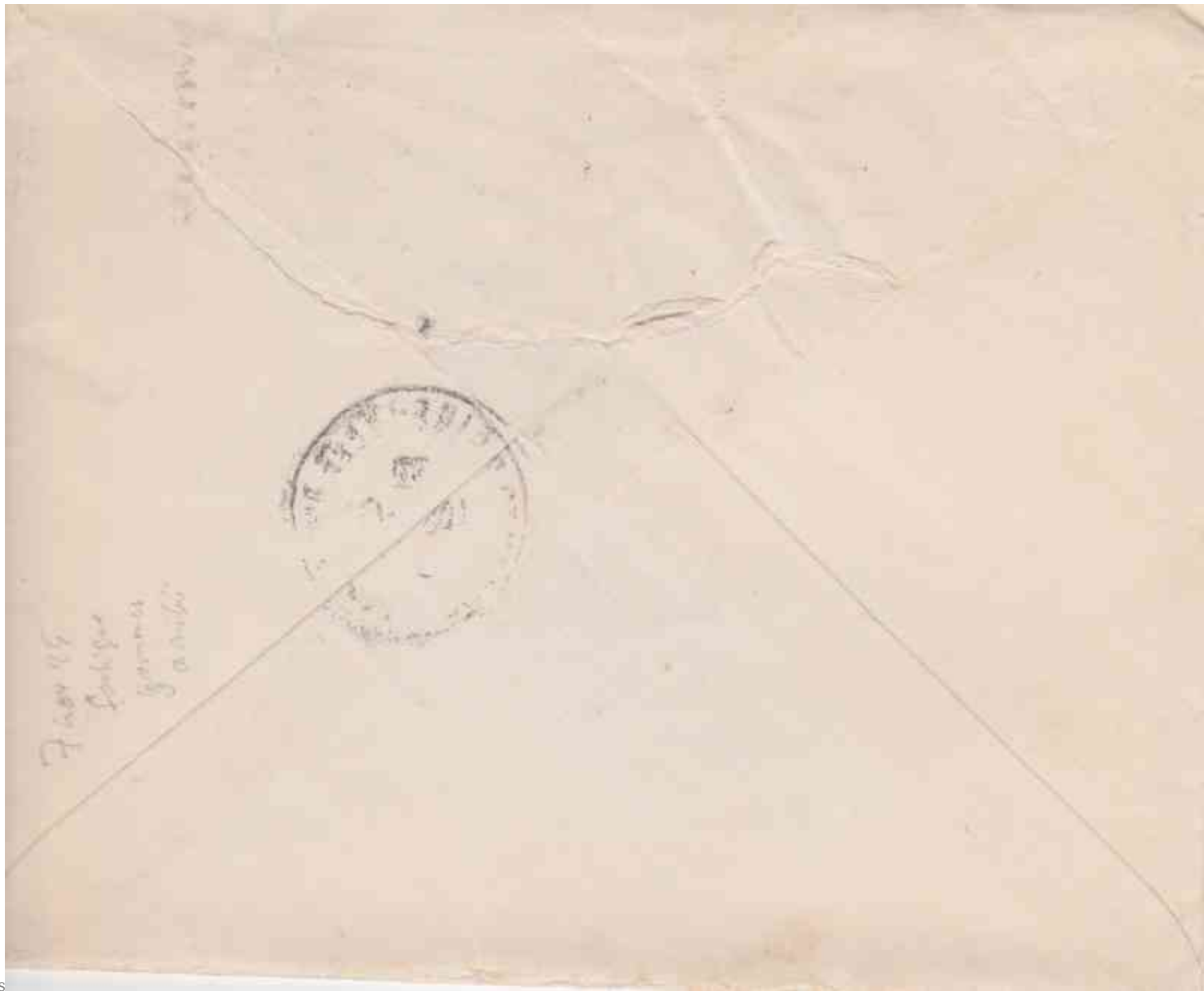
Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 30/03/2018 Dernière modification le 18/11/2021

Franc



Madame André Noufflard
Fresnay le Long
par
St Victor l'Abbaye

Seine Inférieure



le) Novembre
XXV

86

Cher Monsieur et Madame Weyffels

Chers délicieux nouveaux amis,

attribuez mon silence
uniquement à l'état de ma
faute depuis mon retour en
France, état de lassitude
physique et morale qui fait
que tout effort semble
impossible et que tout semblé
effort. Mal en train tout
l'été, j'ai pu continuer à marcher
(et à causer!) sans en la
duré le passage de maison
à amis à même l'avis. Peut-être
chère amie même sur
affaires dans ce qui est

Normandie
XXX

Mutôt à la convalescence que
la maladie: état qui
pas sans charme, mais
qui empêche tout travail et
rend fatigant tout contact
avec son prochain. En un
mois ~~on~~ davantage le n'ai
été à Arcueil ~~sur~~ sur deux
fois; hier c'était la seconde -
Je parais être, grâce au parti
de ma jeunesse sur son
banc au soleil le temps
a été merveilleux, un automne
d'or et d'ambre comme chez
vous) à lire les romans

2
pas ceux de ce pays : c'est bien sûr
et à l'heure par les pères
mères - le reste au temps
j'ai reçu de romans, et
j'ai joué des femmes, chez
qui on n'était inconnu
depuis mon enfance.
Mes études et indulgences
nouveaux amis, ~~mais~~ ne
m'avaient pas donné
la naissance - et avec
une insistance d'élégance
dont je suis touché -
que nos divergences en
très peu ne m'avaient
pas à ~~et~~ notre amitié

Et d'autre part, ne suis-je pas
habitué depuis la guerre
(et même bien avant) à
un isolement pur et
même sans même parler
mes plus chers amis?
Personne qui pendant la
guerre, m'a fait comprendre
combien était grande
la fidélité de ceux
qui ne s'étaient pas
dérégés de moi.
Qui, en ce moment
dans ce pays-ci, se
font un silence glacial
sur toute question.

3/4
... j'oublie...
alors n'est-ce pas, je
comprends que vous continuez
à me donner votre
amitié, ~~et~~ malgré
mon silence (qui tient aussi
à l'impossibilité de
toucher à certains sujets
dans ma correspondance).
Vous comprendrez que
je tiens énormément à
la garder...
Et à vous faire à travers
l'œuvre que deux ou trois
mois seulement, si vous

auray de la place pour moi
au commencement de juillet.

Oui, chère Madame Schaffer,
combien nous de personnes
de type chinois & Kaifong. Combien
de mal ont fait et font
ces hommes là, tout en
faisant, sans
censurer, rendre
malheureux et si souvent
infortunés ceux d'autres.
Que ce type là de femme
supérieure en dignité ait
perdu un si grand prestige
malgré ses directives
morales et intellectuelles,

4/

~~et~~ ~~ce qui~~ explique
certaines idées qui peuvent
chagriner mes amis (par
ex.!) dans mon petit
tableau . . .

Voilà que mon
cerveau (ou ma cervelle!)
s'échauffe et que mes
idées s'embrouillent,
ce qui m'arrive dans
l'état d'anémie où je me
trouve, (mais dont je
compte réussir à sortir, de
même qu'on sort des
suintes d'une grippe) —
Alors, pour le moment,
adieu chers amis d'Inflard,
l'arrivée au petit tableau.

me donna l'occasion
de t'en écrire souvent,
et d'une façon nette
et précise. Je ne
peux connaître que
Philippe lui-même, mais le sais
combien à l'aise il occupait
dans son rôle. Je n'ai pas
peu écrit à sa mère,
j'ai vu Nannine de la
mon sort. Une jeune
mère a senti étonnamment
vieille et comme acceptée.
Par son caractère, son
jeune affluant.